CONTE A REBOURS N05

Léoline

Eve-Ange Specht

10 avril 2020

Il y a une photo.

Mais je ne sais plus, qui est dessus ?





Chapitres

Prologue

I. 4
II. 12
III. 21
IV 28
V 36
VI 41
VII. 48

Épilogue

DEMAIN RDV
14h -

Route N27
ou E19.

Route E19

CODE BOÎTE
AVT LETTRES
206705.

- Envoyer lettre
au 243 chaussée
de la Hulpe

- Bte 104 AB,
avr' du Port 86C,

Brochettes
x3

- ~~Appeler pour~~
~~four~~

06 42 86
38 11

Recherche sur le Tour Noir

- "Tous noirs"
= Déréglements

- ~~Aller chercher~~
~~le montre~~

- Aller voir
Paulin TAPIRO

- Albainville
5501

ADRESSE

LE BLOG

Prologue

L'année 2020 fut bien étrange et, de façon assez cocasse, le plus étrange a peut-être été la découverte de ces écrits, retranscrits, triés et reliés par Eve-Ange Specht.

Le récit étant accompagné d'un travail photographique numérique important, mais endommagé, les images ont été restaurées et reproduites afin de les rendre plus lisibles. Ainsi ont-elles pu être imprimées et mises en relation avec les textes.

Une étude plus précise montre que certaines images utilisées ont été générées par une intelligence artificielle de réseaux antagonistes génératifs (Generative adversarial networks).

La série de photomontages révéla la mise en scène d'une seule et même personne dans différents agencements.

I.

Je suis allée en voiture jusqu'à l'entrée du village et je me suis garée en face d'une église.

L'endroit est désert, il est treize heure un mercredi d'avril. Il y a un petit vent frais. Je suis venue seule car Hugo n'a pas voulu m'accompagner, il est sûrement en train de dessiner à la maison. Je regarde mes notes et me rends à l'adresse indiquée :

« 2 rue du Chêne, Albainville 55001. »

Je dois y rencontrer un certain Paulin Tapiro. On s'est déjà beaucoup parlé en ligne mais je suis quand même inquiète. Il m'avait expliqué vivre dans cet endroit depuis sa naissance et m'en avait raconté les étranges événements.



Je suis nerveuse, mon cœur bat assez fort à l'idée de le rencontrer, j'espère ne pas être tombée sur un connard ou pire, un gang entier de mecs qui manipulent les autrices un peu naïves sur les réseaux et qui les mettent en cave ! Avec du fromage et du vin, c'est plutôt pas mal … haha !

Ça aurait été plus facile avec Hugo. Il avait même fini par proposer, à contre cœur, de venir, mais par fierté j'ai dit bien fort que je pouvais le faire seule.

Mais qu'est-ce qui m'a pris ! Voilà dix bonnes minutes que je me trouve à l'entrée du jardin en train de relire les derniers messages de Paulin quand j'entends une voix.

Je vois sortir de la maison un grand bonhomme. Il a de larges épaules, du bide et une bonne tête. Il me demande si je suis bien Léoline et s'approche pour m'accueillir. Il a de bonnes manières et sa sympathie se fait ressentir, je suis tout de suite rassurée et même exaltée à l'idée de dire à Hugo qu'il a bien fait de rester sur son canapé.

Chez Paulin c'est très beau. Je m'assois à la table à manger et Paulin m'amène une tasse d'eau chaude dans un joli mug en forme de vache. Je t'aime Paulin, c'est quoi ce mug trop mignon pour un mec barbu qui mesure un mètre quatre-vingt-dix. Je dois choisir donc entre un sachet de thé ou de café instantané, je choisis le thé bien-sûr.

Nous commençons à faire connaissance, puis dérivons comme toujours sur le paranormal.

« Vous voyez, je n'y crois pas du tout. » commence Paulin.

« J'ai toujours écouté les histoires des autres avec un œil assez critique, pas méchamment hein ! C'est juste que certaines histoires me semblent souvent liées à quelques bonnes bières, une déprime ou une mauvaise nuit. ».

Pour l'instant, je suis d'accord avec Paulin. Je bois une gorgée dans Michelette (c'est comme ça que j'ai appelé la tasse vache) et je continue d'écouter l'histoire de mon cher Paulin.

« Mais voilà, ça fait quelque temps qu'il se passe des trucs un peu bizarres par ici ... Et je dois avouer que je ne suis plus serein, vous voyez, il y a peu de temps, je me suis fait une ... amie qui habite à quelques kilomètres d'ici et cela fait plusieurs fois que je passe la voir. »

Jusqu'ici rien d'anormal, je suis même contente pour Paulin. Go Paulin !

« Et ça fait deux ou trois fois que je passe la nuit, à mon retour, j'ai toujours un sentiment étrange. Ce n'est pas ce que vous pensez ! Quand je passe la frontière de la ville, je constate un dérèglement. »

Il sort alors deux montres qu'il pose sur la table.

« Ça dérègle vos montres ? »

« Non, pas du tout, vous voyez je suis comme cette montre. »

Ah super, il est fou, cool, génial.

« Mon intérieur est un mécanisme subtil et à chaque fois mon intérieur n'est pas juste réarrangé mais aussi transformé. »

C'est super cool, je dois dire quoi là …

« Ah oui, je vois transformé … et donc le rapport avec les montres ? »

« Je vois bien que vous ne me comprenez pas mademoiselle. Si je change toutes les pièces, est-ce toujours la même montre ? »

« Tu as l'impression d'avoir changé. »

« De manière très fondamentale. C'est comme si j'attendais que l'extérieur rattrape l'intérieur. »

Nous regardions l'aiguille tourner dans le cadran. Le temps passe vite, ou bien ce moment est interminable. L'histoire de Paulin n'est pas complète. Il a changé, oui, mais cela ne constitue pas en soi un acte surnaturel ? Pourquoi m'avoir fait venir jusqu'ici pour poser ce genre de question philosophique ?

Mais zut, qu'est-ce qu'il avait dit déjà ?

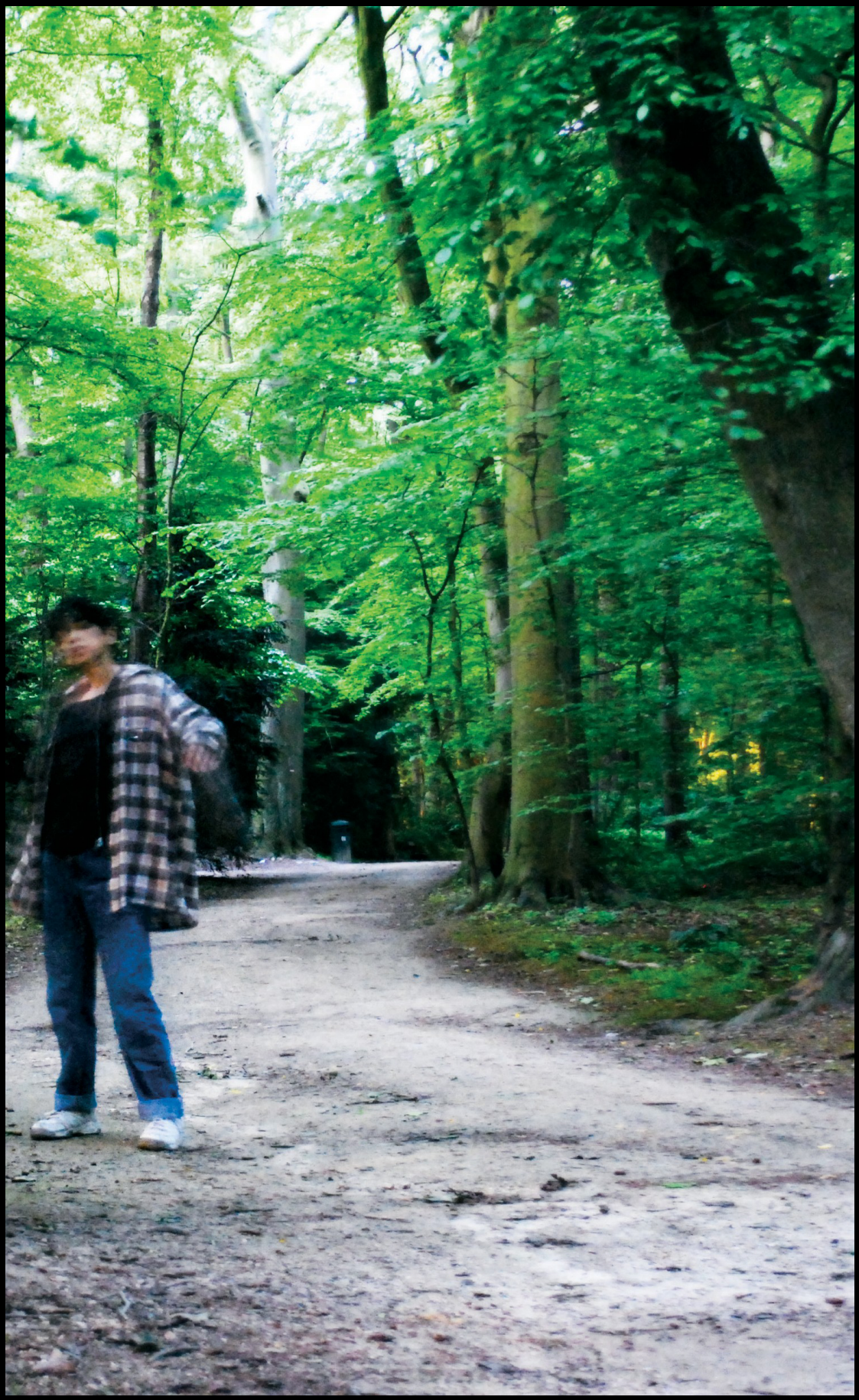
II.

Je n'ai pas de souvenirs de mes quinze à seize ans. J'ai retrouvé une photo mais j'étais incapable de dire quand, où, ni pourquoi, elle a été prise. J'ai interrogé mes proches mais je n'ai jamais eu de réponse satisfaisante.

« Sûrement avec une amie du Lycée. »
« C'est pas ta première copine ? »
« Choupie, à cette époque tu sais tu faisais beaucoup de choses. C'est sûrement une camarade de classe, c'est normal d'oublier ces choses-là. »

Mais moi, je sais. Je sais que cette année a disparu. Je sais qu'elle existe quelque part.

Et si je trouvais qui et où !



Mais ne vous inquiétez pas. Hugo est là pour me filer un coup de main. C'est un valeureux et magnifique, beau, intelligent, fidèle ami, qui va passer le week-end avec moi pour faire des recherches internet !!!

Merci Hugo mon Besttaaaa ! <333

Lui aussi, il a des années disparues, mais ça n'a pas l'air de le déranger. Il sait qui il est maintenant et cela lui suffit. Par chance, il est quelqu'un qui s'y connaît bien en informatique et qui va pouvoir m'aider ce week-end. Par chance, il est sûr de lui et vit dans le présent.

Et par chance, je fais d'excellentes chouquettes au fromage qui sont idéales pour acheter les services de gens bizarres qui savent qui ils sont et ne sont pas obsédés par les parcelles d'eux-mêmes sacrifiées aux dieux miséricordieux de l'espace-temps.

« Yéoyine (il n'y a que Hugo pour m'appeler Yéoyine, mais je lui pardonne par ce qu'il n'y a que moi pour lui donner son petit surnom favori)

« Oui gros Prout ? »

« Viens voir deux secondes. »

Sur son écran, il y a la fameuse photo du temps perdu. Enfin, la photo où je ne me souviens de rien, vous vous souvenez ?

« J'ai fait une recherche sur le fond de la photo et je pense avoir retrouvé l'endroit. Tu vois ce vieux magasin de coiffeur. »

« On dit coiffeur, pas magasin de coiffeur. »

« Tu vois ce MAGASIN DE COIFFEUR YEOYINE ? ou bien je dois arrêter de t'aider ? »

« Oh oui, belle devanture ils doivent faire de bons coiffeurs. »

« Il est situé ici : Rue des Alliés 28, Charleroi 6044. »

Le nom du coiffeur était très nul, j'arrive pas à croire qu'il existe vraiment au Rue des Alliés 28, Charleroi 6044 et qu'on peut aller voir le nom de ce coiffeur sur Google Maps en faisant un copier-coller.

« Il est à proximité d'un lycée, le lycée Bouffon. Je suis allé faire un tour dans leurs anciens élèves, et devine quoi ! ? »

« C'est là qu'est allé M. Triboulet ? »

« Encore mieux, c'est là qu'est allée Élodine Bruskepute. »

Incroyable Élodine Bruskepute, élève de quatrième du lycée Bouffon. Voleuse de face ! C'est ma tête !

« C'est moi ? »

« Je pense que oui. Je ne sais pas pourquoi tu as changé de nom mais je pense que c'est bien toi. »

« Je m'appelle Léoline Pardedrogue je comprends pourquoi. »

« Ah oui, Bruskepute c'est beaucoup plus classe. »

« Hugo comment tu t'appelais avant Hugo ? »

« Élodine, elle tenait un blog. Et je t'avoue, c'est une pépite. »

« Il faut absolument que tu me le montres ! »

« Il faut absolument que j'aie une chouquette au fromage ! »

Je sprinte à la cuisine chercher la piètre offrande pour mon bienfaiteur. Je ne sais pas comment il a retrouvé un blog mal entretenu d'une ado de quinze ans qui a changé de nom.

Le blog s'appelle …

« kissalamouraattentionbabylove.net »

C'était une sorte de journal intime public avec photos et GIFs à paillettes. Dessus, je m'appelais Nilo3L (Léoline à l'envers) et il n'y avait qu'une seule photo de moi ; la photo du temps perdu (souvenez-vous c'est le nom que vous aviez choisi pour désigner cette photo de manière efficace sans avoir à surcharger le texte de détails inutiles).

En lisant le blog, j'ai un sentiment étrange. Je n'arrive pas à croire que c'est moi, je ne me reconnais pas. Je ne doute pas de la capacité de récolte d'information d'Hugo (à peu près équivalente à sa capacité à ingurgiter des chouquettes au fromage).

Mais se serait-il trompé ?

« Regarde Yéoyine ! Regarde ! T'as fait un photomontage de Keen'V !! Oh Mon Dieu ! T'as fait une AMV de Tokyo Ghoul sur une chanson de Halsey ! »

« Hugo … T'es sûr que c'est moi qui ai fait tout ça ? »

« Maintenant t'as honte ? »

« Non, aucun rapport (bon si, quand même, mais je ne vais pas lui dire) mais tu penses pas que ça pourrait être quelqu'un qui fait semblant d'être moi par exemple ? »

« Je n'y avais pas pensé. Mais je ne vois pas pourquoi quelqu'un ferait ça. »

III.

Hugo a dégueulassé sa dernière chemise avec les chouquettes. Des traces d'huile partout sur le décor hawaiien. Il me fait peur des fois. Je vide mes poches avant de mettre ma robe dans la machine.

Je tombe sur un papier.

« 2 rue du Chêne, Albainville 55001. »

Je tombe aussi sur un vieux mouchoir. J'ai failli ruiner tout un tambour dis donc.

Je vais dans le salon et Hugo est en train de comater sur le canapé. Je me fais un thé et je m'assieds à côté de lui, ordinateur à la main, prête à faire plus de recherches sur Albainville.

Je ne sais pas du tout ce que fait ce papier, là. Il est tout fripé et je reconnais mon écriture.


Min
60
50
40
Watt
90
360
600
Max
Min
0
1
2
60
50
LG

Hugo se réveille et sort une sorte de grognement. Je le regarde avec amour et dégoût. Ses yeux sont rouges et gonflés, je ne sais pas de quelle substance il a abusé aujourd'hui encore. Il lance un regard vers ma tasse de thé, et je ne saurais pas le dire autrement, il me klaxonne dessus avec un genre de grincement vocal.

« _EEeeeeeeeeeeeeeeeeehhhhh »

« Quoi ? »

« Mais tu bois ça, genre, tous les jours ?»

Je prends ma tasse et rien ne me semble anormal.

Hugo laisse tomber sa tête lourdement sur un coussin. Je n'y pense pas à deux fois, je bois une gorgée et je commence à écrire.

22 avril

La recherche de mon passé continue. J'ai retrouvé un vieux blog qui pourrait contenir des informations très pertinentes.

Soudainement je ressens une douleur diffuse dans mon front. J'ai aussi trouvé un papier.

Un papier avec une adresse ! Encore une. Le mal de tête est plus intense. Je tends ma main vers la tasse de thé, mais le mal de tête est trop intense. La tasse se renverse. Un souvenir me revient. Je m'écroule et le thé s'écoule dans un long goutte à goutte.

C'est Hugo qui me réveille. Il pose sa main sur mon épaule. Je suis encore étourdie. Je l'entends me dire quelque chose.

« J'ai jeté tout ton thé. »

« Pardon ? »

« Je suis déjà passé par là. Crois-moi, tu t'avances vers un puit sans fond. »

« Ah bon, moi qui croyais être dans le salon. »

« Je suis sérieux. »

Je le regarde et je suis étonnée qu'il soit autant inquiet. Je pensais qu'il se serait habitué à mes malaises vagaux.

« Je vais bien, ce n'est rien. C'est la fatigue. »

Hugo vient s'asseoir près de moi.

« Tu sais, j'ai déjà été fatigué, comme toi. »

C'est rare d'entendre Hugo parler de lui. Je me servirais bien une tasse.

« Et des fois, j'étais fatigué d'être fatigué. Vivre, c'est dur. Des fois, c'est impossible. J'avais énormément de mal à habiter mon corps. Je ne voulais plus sentir ses craquements, ses bruits. Je ne voulais plus sentir ma peau et les cicatrices qui l'habillent. »

Je rêve ou il a bien dit qu'il avait jeté mon thé ?

« Alors j'ai voulu échapper à mon corps. Tu pouvais me filer à peu près n'importe quoi. N'importe quoi qui rendrait ce monde plus doux. Je ne cherche pas à te faire la morale, d'ailleurs, je pense que c'est très bien de se droguer, des fois, c'est nécessaire. Mais ce n'est pas durable. »

« Je rêve ou t'as jeté mon thé ? »

« Oui. »

« Je ne t'ai jamais demandé de changer quoi que ce soit. Je ne viens jamais te voir pour te dire comment vivre. »

Je me lève et je vais voir dans la poubelle. Espèce de merde, il a recouvert ça avec de l'huile et de la cendre. Je n'arrive pas à y croire. Je n'arrive plus à penser, je regarde juste la poubelle. J'ai les larmes aux yeux. Ce n'était pas à lui de faire ça. Mon mal de tête résonne encore derrière mes yeux. Je sens une espèce de nausée. Des images traversent ma tête comme des flashs lumineux qui se font échos. Tout résonne. La nausée est plus forte. Je vais vers les toilettes. C'est sérieux, quand est-ce que c'est devenu aussi sérieux ? Une douleur aiguë me traverse le crâne. J'ai mal, je me mets à pleurer au-dessus de l'évier. J'entends une voix.

« Élodine chérie »

« Maman ? »

Mais d'ailleurs, qui est ... ma ... Je ...

IV.

Ça va faire deux jours que j'ai arrêté de boire ce thé. C'est étrange je ne me rendais vraiment pas compte qu'il avait cet effet sur moi. Je suis un peu gênée vis-à-vis d'Hugo. C'est lui qui m'a ramassée. Il est parti hier, je ne sais pas quand est-ce qu'il reviendra. Je crois qu'il regrette de m'avoir aidée. S'il n'avait pas abîmé les feuilles, j'aurais au moins pu regarder quel genre de plante c'était.

Un frisson parcourt mon dos. Je ne les aurais certainement pas examinées, je ne sais pas qui je crois tromper. Je me remets à pleurer. Accrochez-vous je pleure beaucoup ces temps-ci.

Le monde est devenu bien plus gris. Il ressemble un peu au teint du prince Philippe ; rempli d'une vie brinquebalante qui boîte vainement pour fuir l'entropie.*

* Cette phrase a été écrite avant sa mort, paix à son âme.

